

Cet amour-là

01/01/2001 | 01h01

Josée Dayan adapte Yann Andréa dans sa relation avec Marguerite Duras. Une excellente surprise.

“*Quand on est intelligent, on est intelligent sur tout : pour faire des livres, du jardinage, l’amour...*” Cette phrase de Marguerite Duras entendue dans le film vaut pour le film lui-même qui a l’intelligence de ne pas mettre la Duras écrivant au-dessus de la Duras du quotidien. En adaptant Yann Andréa, Josée Dayan montre au contraire que l’écriture de Duras naît de son quotidien. Mieux : que l’exigence de Duras dans l’écriture vient de son exigence au quotidien, que ce soit pour choisir une marque de limonade, ou pour interroger le regard d’une infirmière que le corps lourd pourrait faire croire vaincue, mais où l’écrivain détecte un reste d’éclat. Ecrire est ce qu’il y a de plus important pour Duras. Sans pour autant sacraliser le moment de l’écriture, le film de Josée Dayan parvient à montrer cette nécessité qui brûle tout le reste, le vampirise, le consume. Duras parle, Yann Andréa tape à la machine, la bouteille de vin rouge est peut-être placée avec un peu trop d’insistance sur la table, mais à part ça, en toute simplicité, la relation entre l’un et l’autre est posée. Andréa est venu à Duras parce qu’il admire son écriture. Elle se sert de cette admiration, tout en s’emportant parce qu’il aime l’écrivain plus que la femme, tout en l’injuriant (la phrase citée en début de ce texte fait suite à un reproche récurrent à Andrea : celui d’être nul, “*zéro pointé*”). Jusqu’à la sortie de ce film, on n’attendait rien de Josée Dayan. *Cet amour-là* est pourtant à l’évidence une réussite, tout comme la composition des acteurs, aussi remarquable cela soit-il quand on s’appelle Jeanne Moreau et qu’on incarne Marguerite Duras.



par [Olivier Nicklaus](#)

le 01 janvier 2001 à 01h01